

JFP

Clinique, Politique, Psychanalytique & Littéraire

Journal Français de Psychiatrie



Deux numéros consacrés à la présentation de malade

Comme le dit son nom, la présentation de malade ne se situe pas dans l'ordre de la représentation : quelque chose *s'y présente* en effet, qui met au premier plan la littéralité matérielle de ce qui se dit, et qui de ce fait peut permettre d'identifier la manière dont, de façon singulière, un être parlant est affecté par le langage.

Le style de celui qui interroge est déterminant, puisque c'est de son ouverture que va dépendre la possibilité donnée au patient de dire ce qu'il y a. Lacan le soulignait : l'entretien avec le patient ne peut trouver quelque chose qu'à la faveur « d'une soumission entière, même si elle est avertie, aux positions proprement subjectives du malade ». Ces positions subjectives sont manquées si on les réduit à l'étiquetage nosographique.

Ainsi pratiquée, la présentation de malade engage au même degré les deux acteurs de son dispositif, même s'ils parlent à des places différentes. Charles Melman l'évoquait dans ces termes : « Contrairement à la leçon d'anatomie qui met au jour ce que la nature a disposé, l'examen du malade mental découvre en même temps le praticien qui opère. Ce dernier terme est bon puisqu'il s'agit d'une découpe de la chaîne sonore sollicitée et significative des deux protagonistes. » En d'autres termes ce que dit le patient et ce que dit celui qui interroge relève d'un seul et même plan : celui d'une chaîne langagière littérale où va pouvoir se donner à lire, à déchiffrer, ce qui fait la difficulté singulière d'un sujet. Lacan a renouvelé la pratique de la présentation de malade, car il cherchait d'abord cette singularité. « Il y a ainsi d'excellentes présentations classiques, écrit Melman, soucieuses de valider la nosographie. Il y a eu les présentations faites par Lacan, à qui il pouvait arriver de rater le diagnostic parce que sa recherche était dirigée ailleurs, intrigant ainsi l'auditoire plus que le malade consentant. »

Ainsi renouvelées, les présentations de Lacan puis de ses élèves ont formé plusieurs générations de praticiens – psychanalystes, psychiatres, psychologues – à une pratique du déchiffrement et de la lecture du cas. Il vaut la peine de reprendre aujourd'hui les enjeux de la présentation de malade, comme les styles différents révélés par sa pratique.

Directeur de publication

Claude Landman

Rédacteurs en chef

Jean-Paul Beaumont et Pierre-Yves Gaudard

Secrétaires de rédaction

Marc Darmon et Anne Videau

avec

Sandrine Calmettes, Yorgos Dimitriadis,
Patrick Landman, Stéphane Thibierge

ABONNEMENT (2 numéros)

- France et UE Particulier : un an 50 €
 - France et UE Organisme : un an 70 €
 - Autres pays : un an 80 €
- Prix au numéro : 26 €

Ce que nous enseigne la présentation de malade

Consacré au dispositif et à la structure de la présentation de malade, ce numéro en rappelle la grande valeur heuristique et clinique en psychanalyse et en psychiatrie.

JFP n° 53, 26 €

La présentation de malade, deuxième tour

Ce numéro précise la pratique concrète de la présentation, et aussi le travail de lecture qu'elle rend possible dans l'après-coup.

Nous publions à cette fin, en tout ou partie, des présentations de styles différents, en éclairant ce qu'elles interrogent et mettent au travail, chacune de façon singulière : soit dans le cours même de l'entretien, à travers le questionnement de celui qui interroge ; soit dans la reprise d'un cas déjà présenté.

C'est donc sur le travail d'élaboration et de lecture que permet la présentation, au moment où elle se réalise comme dans l'après-coup de son acte, que porte l'accent de ce deuxième tour.

JFP n° 54, 26 €

Vente au numéro

EN LIBRAIRIE

Abonnements en ligne (paiement sécurisé)
sur www.editions-eres.com

ou

CRM ART - Éditions éres
CS 15245 - 31152 Fenouillet Cedex
Tél. + 33 (0)5 61 74 92 59
e-mail : commandes.eres@crm-art.fr

 

Consultez la liste des numéros disponibles et les sommaires des numéros sur www.editions-eres.com